

TRIBUNAL
DE
CHATEAULIN

CHATEAULIN, LE 29 Août

1944

d

PARQUET
DU
Procureur de la République

Le Procureur de la République
à Châteaulin à Monsieur le Préfet du Finistère
à Quimper

J'ai l'honneur de vous adresser sous ce pli un rapport de M. Le Guillou, Directeur d'Ecole à Quimerch sur les circonstances dans lesquelles 19 civils ont été fusillés à Quimerch par les troupes allemandes - Un procès verbal N°-139 du 7⁸⁻⁴⁴ dressé par la brigade du Faou a dû être adressé par la gendarmerie à vos services.

L'autorité militaire supérieure paraît compétente pour donner une suite à ces faits.

Le Procureur de la République

[Signature]

Le Guillou Jean instituteur à Guimerch
Monsieur Le Procureur de la République Châteaulin
Monsieur Le Procureur de la République,

y'ai l'honneur
de vous adresser un rapport au sujet
de la fusillade de 15 civils au bourg
de Guimerch, le dimanche 6 août 1944
par une troupe allemande de passage.
y'ai aussi envoyé un exemplaire de ce
rapport à M. Le Chef de Brigade du
Fou.

je considère de mon devoir d'éclairer
la justice sur cet assassinat collectif,
afin que les victimes innocentes soient
vengées.

Veuillez agréer,
Monsieur Le Procureur de la République,
l'hommage de mon profond respect
Le Guillou
instituteur

Guimerch le 26 août 1944

Rapport au sujet de la Fusillade de 15 Civils au Bourg de QUIMERCH, le Dimanche 6 Aout 1944 par une troupe allemande de Passage.

LIEU & HEURE DE CET ASSASSINAT COLLECTIF.-

L'exécution a eu lieu au mur nord de la cour de récréation de l'Ecole de Garçons de QUIMERCH, façade extérieure entre le Garage et la porte d'entrée de la cour (13 hommes fusillés) et 2 autres auprès des maisons LE BORGNE, Boulanger et QUINTIN, Tabac. Heure : 17 H 30 à 18 Heures.

LES TEMOINS.-

1- LE GUILLOU Jean, 55 ans Directeur de l'Ecole de Garçons qui se trouvait à l'angle de la porte d'entrée de la ^{classe} désaffectée sous le préau; dans la classe : Meur & Mme GOAS, réfugiés brestois, au Bourg de QUIMERCH, Mme Vve GUEGUEN du Bourg, Meur COQUIL, Cordonnier au Bourg, s'étaient cachés.

2- Ma fille Félicia LE GUILLOU, 21 ans Etudiante faculté Médecine à RENNES, en vacances?

3- et mon fils Jean, 15 ans ont assisté malheureusement à l'exécution de ces innocents, vue à travers les interstices des volets de la fenêtre de la cour (1er étage) donnant sur le mur.

VOICI LES FAITS RAPPORTES D'UNE FACON OBJECTIVE & IMPARTIALE.-

Vers 17 Heures une forte colonne allemande composée de 1000 à 2000 soldats en autos, camions, blindés légers, s'arrête au Bourg de QUIMERCH, la tête plus haut que l'agglomération, la queue plus bas.

Au bout d'un quart d'heure environ, les moteurs des voitures sont mis en marche, présageant le départ. J'ai entendu une mitraille venant je ne sais d'où, mais pas du Bourg.

Aussitôt les moteurs s'arrêtent, les soldats descendent des voitures, les armes à la main. 2 entrent dans la cour de l'Ecole. Le premier passe à côté de moi, pose son fusil mitrailleur sur le parapet du mur sud. Le deuxième qui le suit me voit debout près de la porte de la classe du préau et m'interpelle :

" - Terroriste, Monsieur - Non, Monsieur : Instituteur, shoole et je lui montre du doigt l'Ecole. Il me répond : Chef égal, Papire. "

Il regarde mes papiers et s'en va. Je venais d'échapper une première fois à la mort.

Les Allemands remontent dans leurs camions et les moteurs ronflent à nouveau.

Des coups de fusil venant on ne sait d'où, mais pas du bourg, éclatent une deuxième fois. Les soldats redescendent des voitures. Je ne puis me rendre compte de ce qui se passe en

ce moment sur la rue principale. Dix minutes se passent. Du coin de la porte de la classe, je vois tout à coup défilér devant la large entrée de la cour, les bras levés, Mrs HELLAS Jean, secrétaire de Mairie, Joseph QUINTIN, bureau de Tabac LAMOULEN, boulanger, BOURHIS dit Boutou, journalier, MORIO jeune apprenti-menuisier et huit autres que je ne connaissais pas (c'étaient des réfugiés brestoises de passage). Ces 13 personnes sont alignées au mur. Un soldat danse comme un épileptique (il est ivre), le fusil à l'épaule devant la porte de la cour. Je n'aperçois pas les autres soldats du Peloton d'exécution. Je croyais à ce moment à un simulacre macabre d'exécution pour terroriser la population.

Un coup part, puis plusieurs salves. J'en suis atterré. Je rampe par la tranchée-abri sous le préau jusqu'à la porte du jardin que j'ouvre lentement. Mme Vve GUEGUEN me suit. Je m'allonge parmi les longues tiges de pommes de terre d'une planche, la dame dans l'allée.

De là j'ai entendu les coups de grâce isolés, les râles des mourants. Les victimes sont détroussés par leurs assassins de leurs porte-feuilles, leurs montres. Dans le silence de mort du Bourg éclate à ce moment le rire démoniaque de quelques soldats satisfaits de leur crime. Ce rire m'a fait bien mal au coeur. Ces brutes ivres lancent contre le mur des martyrs les bouteilles d'alcool ou de vin vides qu'ils venaient de piller au bistrot de la Veuve BOUARD.

La porte du jardin s'ouvre. Meur GOAS, qui se cachait dans la classe parait et dit : "On demande le Directeur de l'Ecole" Derrière lui apparaissent un officier et un soldat allemands. Je me lève et vais à eux, m'attendant à être abattu aussitôt. Le soldat qui parlait Français me demande : "Où sont les hommes de ce village. - Monsieur les hommes sont chez eux cachés, ils ont peur de vous. Je vous certifie sur l'honneur sur la tête de ma femme et de mes enfants, qu'il n'y a pas de terroristes ici dans le bourg, pas d'armes du tout. Les armes ont été livrées aux Allemands il y a 4 ans par la Mairie.

D'où tire-t-on sur les troupes allemandes? Par dessus le mur du jardin, je leur montre le Sun et dis : " Depuis ce matin les terroristes se battent au PONT DE BUIS, à 3 Km d'ici, avec les Allemands. Les terroristes ont reculé et ce sont eux qui tirent du fond des vallons, à quelques centaines. - Goot " et ils s'en retournent vers leurs voitures. Je reste là debout, pétrifié, -me demandant si j'étais bien vivant.

Je me hasarde à traverser la cour, suivi de toutes les personnes de la classe. Je rentre chez moi, ma femme croyait tous les hommes fusillés. Nous étions là 12 personnes attendant une nouvelle rafle et la mort.

J'entend les moteurs ronfler pour le troisième départ. Je vis à ce moment des minutes tragiques en me disant : pourvu qu'on ne tire plus sur les Allemands; autrement, c'est le massacre général dans le Bourg. Les voitures virent, font demi-tour et redescendent vers le PONT DE BUIS. Immédiatement, j'ordonne à tous mes hôtes de sortir par la porte face à l'Eglise, de longer le mur pour traverser la ligne de chemin de fer et gagner

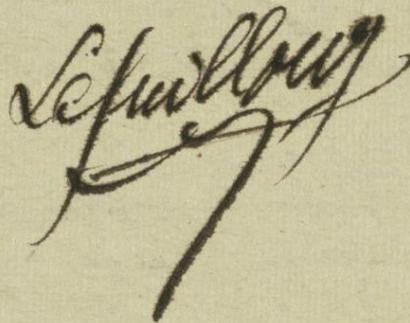
la campagne. Je ferme la marche. Les Allemands de la dernière voiture, avant de disparaître, nous visent de leurs fusils mais ne tirent pas heureusement. Pour la troisième fois, j'ai échappé à un réflexe mortel de ces brutes.

Comme je craignais le retour possible de quelques éléments de la colonne qui procéderaient à mon arrestation, en vue de faire disparaître le seul témoin gênant oculaire et auriculaire, je me suis empressé de mettre ma famille à l'abri du danger, à plusieurs kilomètres dans une ferme.

Depuis la mort de ces victimes innocentes, de vrais martyrs, je ne puis croire à ce que j'ai vu et entendu. Cette colonne criminelle s'est retirée vers Plougastel ou Brest, après avoir séjourné à Châteaulin. Il doit être possible de l'identifier, d'arrêter les officiers, sous-officiers et soldats responsables. La population de Quimerc'h est unanime à réclamer le châtiment des assassins.

Je certifie sur l'honneur, exacte la relation des faits ra portés ci-dessus.

A Quimerc'h, le 26 AOUT 1944
L'Instituteur de Quimerc'h



Plan du lieu de l'assassinat.



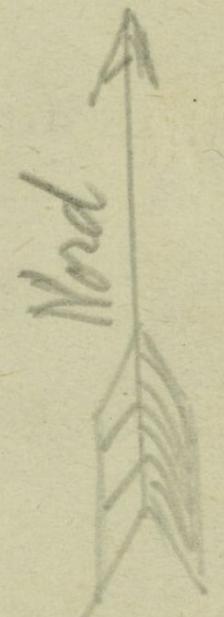
Le Fauv
Route nationale
file de camions

Bureau
postes

Place publique

w.c

Peloton d'exécution
↓
↓
↓



garage

x x x x x x x x x x x x x

mur nord

entrée de la cour

porte du jardin

Classe
des affectés

Cour de récréation

temoin

Maison
Maison d'habitation
civile

Prieau